



SIBYLLE BAIER Actrice chez Wim Wenders, la chanteuse allemande compose au début des années 70 sans publier d'album, puis abandonne la musique et fonde une famille.



KAREN DALTON Louée par Bob Dylan et surnommée Hillbilly Holiday, la New Yorkaise publie deux albums au début des années 70, avant de retomber dans l'anonymat et de mourir seule, presque SDF, en 1993.

Vashti Bunyan & Co La seconde vie des égéries folk

Boudées dans les années 70, plusieurs chanteuses folk sont redécouvertes aujourd'hui. Nostalgie ou marketing? Christophe Schenk tente de percer le secret de ces résurrections qui rendent justice aux marges du rock.

VASHTI BUNYAN

Repérée par le manager des Rolling Stones, cette chanteuse anglaise traverse un purgatoire de trente-cinq ans avant de rencontrer le succès.



DR ILLUSTRATION LANDY SYKES

1965 Repérée par le manager des Rolling Stones, qui voit en elle la nouvelle Marianne Faithfull, l'Anglaise Vashti Bunyan enregistre un 45 tours composé par Mick Jagger et Keith Richards, *Some Things Just Stick in Your Mind*. Le succès attendu tardant à venir, la jeune chanteuse en profite pour tailler la route, gagnant l'Ecosse puis l'Irlande en roulotte aux côtés de son mari. De ce périple, elle ramène un premier album qui ne sera publié qu'à une centaine d'exemplaires, avant de tourner définitivement le dos à la musique. Mais, en 2005, la scène folk new-yorkaise s'entichent de la musicienne anglaise, jusqu'à la convaincre de sortir de sa retraite et d'enregistrer à nouveau. Ce second départ offre à Vashti Bunyan la reconnaissance qu'elle mérite, quarante ans après ces débuts.

FOLKEUSES MAUDITES Cette résurrection discographique n'est pas un cas isolé. Artiste phare du Greenwich Village de la fin des années 60, la chanteuse Karen Dalton a sorti deux disques, puis a disparu de la scène. Elle meurt en 1993, presque SDF, victime de la drogue et de l'alcool. Quelques années plus tard, elle connaîtra une réhabilitation posthume, grâce à la réédition de ses enregistrements et une mention de Bob Dylan dans le premier tome de son autobiographie. L'histoire de Sibylle Baier est plus étonnante encore. La chanteuse allemande, aperçue dans le film *Alice dans les villes*, de Wim Wenders, a enregistré quelques chansons au début des années 70, mais n'a jamais publié d'album. Trente ans plus tard, alors qu'elle a abandonné la musique pour devenir mère de famille, son fils réunit ces morceaux sur une cassette qui tombe dans les mains d'un des membres de Dinosaur Jr. Sortie en CD sous le titre de *Colour Green*, la compilation rencontre un vif succès critique.

Plus qu'un destin commun, ces trois chanteuses partagent une écriture musicale liée à la scène folk des années 70. Dépouillées et mélancoliques, les ballades de Sibylle Baier évoquent les premiers albums de Leonard Cohen pour la musique, Nico pour la voix. Plus atypique, Karen Dalton impose un timbre soul à des compositions aux sonorités country. Un style unique qui l'intronise comme la réponse folk à Billie Holiday, jusqu'à lui valoir le surnom de «Hilbilly Holiday», en référence au style country du même nom. Quant à Vashti Bunyan, après avoir quitté le giron des Rolling Stones, elle oublie les atmosphères pop pour investir les territoires du folk britannique, soutenue par les musiciens de Fairport Convention et Robert Kirby, arrangeur de Nick Drake. Ironie du sort, l'album *Just Another Diamond Day* traversera un purgatoire de plusieurs décen-

nies avant de trouver son public, à la manière du *Five Leaves Left* de Drake.

LA PASSION AVANT TOUT Ce dernier se profile d'ailleurs en figure tutélaire de ce goût pour les redécouvertes. Ignorés en son temps puis tombés dans l'oubli, ses trois albums studio ont trouvé un écho nouveau vingt ans plus tard, grâce à une compilation sortie aux Etats-Unis. Depuis, Nick Drake a fait son entrée dans le panthéon du folk, jusqu'à donner naissance à des albums posthumes mélangeant titres oubliés et démos indispensables. La frontière est parfois ténue entre nostalgie mélomane et fonds de commerce. «La récupération reste encore raisonnable dans le cas de Nick Drake», note toutefois Eric Jeantet, propriétaire du magasin Obsessions. Depuis un peu plus de cinq ans, ce discaire lausannois a créé un bac spécifiquement consacré aux rééditions. «C'est clairement une tendance aujourd'hui. Mais, contrairement à d'autres phénomènes, celui-ci devrait durer.»

Responsable des achats de disques pour FNAC Suisse, Yves Hehlen rejoint cette analyse: «Depuis quelques années, les rééditions se multiplient, notamment pour soutenir le marché discographique.» Ces productions apparaissent en effet moins coûteuses que de

Loin de toute tentation commerciale, ces rééditions traduisent une réelle passion musicale.

lancer de nouveaux artistes. A tel point que certains labels en ont fait leur spécialité ou ont créé un département uniquement dévolu à ces produits. Il convient cependant de distinguer deux types de rééditions. Certaines se contentent de remettre au goût du jour un album déjà disponible, avec un son retravaillé ou en y ajoutant des bonus, tandis que d'autres privilégient la découverte et ramènent en pleine lumière des disques oubliés ou méconnus, à la manière de Vashti Bunyan ou Sibylle Baier. Dans ce second cas, la passion l'emporte sur la tentation commerciale. «Souvent, il s'agit de tirages modestes émanant de petits labels, observe Eric Jeantet. On peut même se demander si ceux-ci rentrent dans leurs frais.»

UNE CURIOSITÉ ACCRUE Journaliste musical et auteur d'un ouvrage consacré à ces disques en marge de l'histoire «officielle» du rock, le Français Philippe Robert est un peu plus optimiste: «Même s'il y a malheureusement

REFORMATIONS ET RELECTURES



THE POLICE Le trio mythique s'est reformé cette année pour une tournée mondiale.



SONIC YOUTH En 2007, les New Yorkais ont joué sur scène leur album *Daydream Nation*.

Cette année encore, les dinosaures du rock ont marqué la Suisse de leur empreinte. De Genesis à The Police, en passant par The Stooges, les réconciliations et autres retrouvailles ont accouché de tournées mondiales, entre nostalgie et allégeance au dieu dollar. Véritable phénomène, la reformation s'est transformée en commerce rentable, qui n'attend même plus la patine du temps. Le festival américain Coachella a ainsi mis fin à la retraite des Cocteau Twins et des Pixies, disparus au début des années 90. Mieux encore, la dernière édition de ce festival devenu spécialiste des reformations a été marquée par le retour de Rage Against the Machine, en sommeil depuis sept ans seulement.

Dans le sillage de ces lucratives retrouvailles, une forme de nostalgie plus mélomane s'est développée, sous l'impulsion du festival anglais *All Tomorrow's Parties*. Séparés ou non, des artistes de toutes les générations sont invités à reprendre sur scène l'un de leurs albums dans son intégralité. Cat Power, Sonic Youth ou encore Ennio Morricone se sont déjà prêtés à l'exercice. L'idée a fait son chemin depuis, jusqu'à inspirer la Suisse romande. Cette année, le label lausannois Gentlemen Records a ainsi mis sur pied une série de concerts du type, des Young Gods jouant TV Sky à une soirée au Montreux Jazz, réunissant Fauve et Raphelson. Prochaine étape: la venue des Anglais The Wedding Present, dans le cadre du festival Metropop. | CS

Lausanne. Le Romandie. The Wedding Present play «George Best». Ve 9 nov. www.metropop.ch



NICK DRAKE Le chanteur anglais est emblématique des redécouvertes tardives. Décédé en 1974, il rencontre le succès au début des années 90 grâce à la réédition de ses trois albums.

moins de disquaires indépendants, les labels spécialisés continuent à vendre convenablement, notamment via Internet. La crise du disque concerne l'industrie lourde et non les labels de qualité.» A priori réservés aux collectionneurs et autres exégètes musicaux, les rééditions peuvent ainsi rencontrer un surprenant succès. « Dans le cas de Karen Dalton, l'album n'était pas distribué en Suisse, explique Yves Helen. Certains de nos magasins ont importé des exemplaires depuis la France ou les Etats-Unis, atteignant des ventes étonnantes pour une réédition.» Moins que l'adoubement de leurs pairs ou de la presse, c'est le bouche à oreille et la musique qui explique cet intérêt.

« Pendant longtemps, ces disques ont été l'apanage des collectionneurs, raconte Philippe Robert. Aujourd'hui, ils sont accessibles au plus grand nombre et leur qualité n'échappe à personne, surtout pas aux curieux.» Et ces curieux sont de plus en plus nombreux, se recrutant parmi les amateurs de Bob Dylan, de Leonard Cohen ou de Nick Drake, entre autres, prompts à décou-

vrir leurs contemporains oubliés. Des bacs des petits disquaires aux rayons de certaines grandes surfaces, les mélomanes n'hésitent plus à fouiller ou à suivre les conseils des vendeurs. Revers de la médaille, cet engouement pour les artistes d'hier a donné naissance à de nombreuses variantes, passant sans égards de la mélomanie au mercantilisme.

Chaque anniversaire est ainsi propice à la réédition. Cet automne, c'est le premier disque de Pink Floyd qui en fait les frais, ressortant sous la forme d'un double album où cohabitent une version mono et une autre en stéréo. Un maigre bonus. Sans parler des trente ans de la mort d'Elvis, charriant son lot de compilations et d'éditions spéciales. Heureusement, la manœuvre recèle ses trésors cachés, à la manière de Bunyan, Dalton ou Baier. Traduisant une réelle passion, ces redécouvertes suivent l'évolution de la musique, éveillant une nouvelle curiosité mélomane. Jusqu'à transformer l'exercice récapitulatif en une touchante réécriture de l'histoire qui offre enfin sa revanche aux marges du rock. |

TROIS QUESTIONS À PHILIPPE ROBERT



PHILIPPE ROBERT journaliste et auteur de *Rock, Pop. Itinéraire bis en 140 albums essentiels* (Editions Le Mot et le Reste).

Comment expliquez-vous que l'on redécouvre aujourd'hui des artistes comme Vashti Bunyan ou Karen Dalton? S'agit-il d'un pur effet nostalgique?

Non, je ne crois pas qu'il s'agisse de nostalgie. Concernant Vashti Bunyan, au vu de la distribution de son premier album, il y avait peu de chances qu'elle rencontre un succès

autre que d'estime. Depuis, au moins deux éditions en CD sont venues réparer cette injustice. Toutefois, si des artistes assez médiatiques ne s'en étaient pas fait l'écho, aurait-elle fini par être reconnue à sa juste valeur? Je n'ai pas de réponse, sinon que Devendra Banhart – et accessoirement Piano Magic, Joanna Newsom – y sont probablement pour beaucoup, car ils ont le souci de la reconnaissance de leurs pairs. D'ailleurs, on doit la redécouverte de Karen Dalton, pour ceux qui ignoraient encore tout d'elle il y a quelques mois, à Bob Dylan et à ses *Chroniques*, dans lesquelles il dit tout le bien qu'il pense d'elle.

Ce mouvement traduit-il également un besoin de compléter l'histoire du rock?





Très certainement, mais de façon indirecte et relayée par des labels spécialisés, des journalistes ouverts. Personnellement, je crois que l'histoire du rock, celle qu'officialisent les ouvrages généralistes et le Rock'n'Roll Hall of Fame, doit beaucoup aux marginaux et aux outsiders, à ceux que Gilles Tordjman appelle les « méconnus majuscules ». Et comme dirait Godard: « La marge, c'est ce qui fait tenir la page. »

Cette tendance s'apparente-t-elle à un effet de mode ou est-elle partie pour durer?

Pour moi, ce qui se passe là n'a rien d'un effet de mode et concerne ceux qui vivent la musique autrement que sur un mode de pure consommation. Les amateurs ont toujours fouillé dans les marges. Aucun doute, l'authenticité perdurera. Si ça ne devait pas être le cas, ce serait une catastrophe. L'histoire musicale actuelle fourmille également de groupes fabuleux que l'on redécouvrira, je l'espère, dans vingt ans. Sunroof!, Wooden Wand and the Vanishing Voice, Vibracathedral Orchestra, etc. | CS

DE 1969 À 2005, SIX DISQUES ESSENTIELS

Rééditions, compilations et retours en grâce, pour découvrir le folk caché des années 70.

 <p>1 COLOUR GREEN De Sibylle Baier. Orange Twin (import).</p>	 <p>4 JUST ANOTHER DIAMOND DAY De Vashti Bunyan. Spinney (import).</p>
 <p>2 IT'S SO HARD TO TELL YOU WHO'S GOING TO LOVE YOU THE BEST De Karen Dalton. Megaphone/RecRec.</p>	 <p>5 SOME THINGS JUST STICK IN YOUR MIND De Vashti Bunyan. FatCat/Namskeio. Sortie le 8 octobre.</p>
 <p>3 IN MY OWN TIME De Karen Dalton. Light In The Attic (import).</p>	 <p>6 LOOKAFTERING De Vashti Bunyan. FatCat/Namskeio.</p>